

Pierre Vadeboncœur

Né à Strathmore (île de Montréal), Pierre Vadeboncœur obtient un baccalauréat ès arts au Collège Jean-de-Brébeuf en 1940 et une licence en droit à l'Université de Montréal en 1943. Conseiller syndical à la Confédération des syndicats nationaux (CSN), il prend part aux luttes ouvrières du Québec. Déjà dans les années cinquante, ses articles et ses essais, parus dans des journaux et périodiques comme *Cité libre*, *Parti Pris*, *Liberté*, *Socialisme*, *Maintenant*, *Le Jour* et *Le Devoir*, attestent de son engagement politique. En 1963, Vadeboncœur signe *La Ligne du risque*, qui reprend un certain nombre de ces écrits.

Né en 1920

▲ Portrait : Pierre Vadeboncœur (Montréal, Bibliothèque nationale du Québec).

La Ligne du risque — 1963

« Car la vérité triomphe à ciel ouvert... »

La Ligne du risque réunit six essais écrits entre 1945 et 1962. L'auteur y fait la promotion du nationalisme québécois qui doit fixer la limite qui viendra séparer le passé du présent. Les citations placées en épigraphe sont révélatrices à bien des égards : l'une est de Lionel Groulx (►► p. 97), l'autre de Paul-Émile Borduas... (►► p. 145).

Une ligne, je le souhaite, divisera désormais notre petit monde ; ce sera celle de l'affirmation, la ligne du risque, la ligne du parti net, la ligne de la réponse sans ambages. La jeunesse est actuellement sollicitée par le désir de donner satisfaction à son besoin d'une parole claire. La vérité sans condition, voilà de quoi nous avons été frustrés, si bien qu'il n'y a peut-être pas de lieu au monde (sauf les pays totalitaires) où, si un homme parle, on le soupçonne autant qu'ici de réserver une part de sa pensée. Nous donnons constamment l'impression de nous exprimer en présence de quelque témoin gênant. C'est un assez joli scandale que presque personne ici ne soit totalement vrai. Je ne pense pas que dans un tel climat, vérités et contre-vérités puissent aboutir. On finit par avoir mal au cœur de tant de maquillage. On espère, pour l'honneur de l'homme, que n'importe quelle parcelle de vérité, même agglutinée d'erreurs énormes, sorte enfin de quelque bouche, directement, spontanément, entièrement, violemment, n'importe quelle façon, mais sans ménagement ni quartier, afin qu'on puisse au moins une fois ici toucher à la pensée d'un être humain et prendre idée de ce que c'est que le choix d'une liberté. Car la vérité triomphe à ciel ouvert, dans une bataille. Le choix d'une liberté, dans n'importe quelle direction, est toujours un haut exemple pour l'esprit. J'entendais l'autre soir à la télévision un prêtre qui avait fait du bagne. L'histoire de sa faiblesse et de sa vérité était bouleversante. Peu de ses confrères le sont.

Je parle comme si le choix d'une liberté n'avait jamais eu lieu, chez nous. Cela est faux ; du moins, c'est exagéré et fait pour mieux marquer le trait. Cela a lieu en réalité, depuis quelques années, surtout chez les jeunes, qui ont tout à risquer, rien à perdre, pas même une méthode... Chez eux, toutefois, cela m'impressionne un peu moins, parce que la jeunesse est

d'une disponibilité totale et facile à mettre en œuvre. La jeunesse est plus casse-cou, mais son expérience est encore trop mince pour que ses gestes aient tout le sens qu'ils prendraient plus tard. Mais il y a eu un maître, dont tout le mouvement actuel pourrait relever. C'est Paul-Émile Borduas.

Borduas fut le premier à rompre radicalement. Sa rupture fut totale. Il ne rompit pas pour rompre ; il le fit pour être seul et sans témoin devant la vérité. Notre histoire spirituelle recommence à lui. Il a tout donné ce qu'il avait reçu ; donné au bazar, jeté. Plus de subterfuge ; rien plutôt. Il lui fallait jeter le manche après la cognée, tout laisser tomber. Peu importe d'où l'on part ; les artistes savent l'importance d'un point de départ arbitraire. Si nous devons être jugés, nous ne le serons pas sur le point d'où nous partons dans les ténèbres de l'univers ; les hommes d'Église devraient savoir cela. Borduas fut le premier à se reconnaître dans l'obscurité totale et à assumer son vrai dénuement, comme le Querry dont je parlais plus haut. Il fut un être spirituel de ce temps. Il lui fallait tout abandonner, parce que tout était organisé ; il lui fallait tout révoquer en doute, parce que chaque parcelle de la vérité tenait dans un système. Des théologiens, qui sont souvent des moralistes à bon marché, vous diront qu'il y a l'orgueil, mais on peut leur répondre qu'il y a aussi la lâcheté et le mensonge. Rejoindre les ténèbres peut être un acte de vérité. Le point d'arrivée non plus ne sert pas nécessairement à juger un homme. Ces deux choses sont tout à fait relatives. [...]

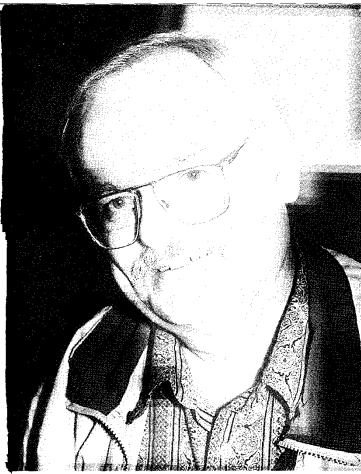
Borduas s'en est remis complètement à l'esprit. Il a tout joué. Le Canada français moderne commence avec lui. Il nous a donné un enseignement capital qui nous manquait. Il a délié en nous la liberté.

Son rôle est mal connu. L'histoire n'a pas encore adopté Borduas. Il n'en n'est pas moins sûr qu'il fut l'exacte réponse à notre problème séculaire de la liberté de l'esprit. N'entendez point licence. Entendez liberté, entendez désir, soif, fidélité. Entendez amour, réponse à l'appel, droiture, intransigeance, vocation, flamme. Il s'est mis sur la route. Dans notre culture contrainte, où domine l'empêchement, dans notre petite civilisation apeurée et prise de toutes parts, il a, rompant toutes les amarres, introduit le principe d'une singulière animation. Il a posé l'exemple d'un acte. Il s'est avancé jusqu'au bout de sa pensée. Il a fait l'expérience complète de sa part de vérité. Il nous a totalement légué ce qu'il savait. Il mourut après avoir tout dit. Enfin quelqu'un avait tout livré.

VADEBONCŒUR, Pierre, *La Ligne du risque*, coll. « Constantes », Montréal, Hurtubise HMH, 1963, p. 184-187.

LECTURE MÉTHODIQUE

1. De quelle « ligne » est-il question dans cet extrait ? Par cette ligne, que propose Vadeboncœur ? Contre qui, contre quoi s'élève-t-il ?
2. Selon l'auteur, que devons-nous principalement à Paul-Émile Borduas ? Qu'est-ce que le peintre a proposé ? Contre qui et contre quoi s'est-il élevé ?
3. À partir de vos réponses aux deux premières questions, établissez maintenant la structure du texte. Quels buts l'auteur semble-t-il y poursuivre ?



Né en 1937

▲ Portrait : Pierre Vallières : photo Josée Lambert, Ponopresse Internationale inc.

Pierre Vallières

Pierre Vallières est né à Montréal. Des études écourtées — il quitte le Collège de Chambly après la rhétorique — l'amènent tôt à travailler. Il sera libraire de 1960 à 1961, après avoir fait une année de noviciat chez les Franciscains à Québec. À la même époque, Vallières signe des articles dans *Le Devoir* et dans *Cité libre*. Sans emploi, il séjourne quelque temps en France. De retour au Québec, il devient journaliste à *La Presse*, puis à *Cité libre*. En 1964, il participe à la fondation de *Révolution québécoise* et collabore ensuite à *Parti pris*. Il adhérera au Front de libération du Québec (FLQ). À l'automne 1966, il est arrêté à New York, au cours d'une manifestation organisée par les membres du FLQ. En procès à Montréal pour homicide involontaire, Vallières est condamné à la prison à perpétuité. Cependant, un nouveau jugement l'acquitte en 1970. Il reprend sa carrière de journaliste et d'écrivain et publie des articles et des essais politiques, dont *Le Québec impossible* (1977) et *La Liberté en friche* (1979). Fondateur du comité de solidarité Québec-Bosnie, Vallières séjourne trois mois à Sarajevo, durant l'été 1995.

Nègres blancs d'Amérique — 1968

« Ils ne se doutent même pas qu'ils sont, eux aussi, des nègres... »

Nègres blancs d'Amérique porte un sous-titre très révélateur : Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois. Le livre, rédigé en prison, « est d'abord un acte politique [...] écrit avec mon ventre autant qu'avec ma tête » précisera l'auteur. Dans le premier chapitre, Vallières explique les raisons pour lesquelles il a choisi ce titre.

Être un « nègre », ce n'est pas être un homme en Amérique, mais être l'esclave de quelqu'un. Pour le riche Blanc de l'Amérique yankee, le « nègre » est un sous-homme. Même les pauvres Blancs considèrent le « nègre » comme inférieur à eux. Ils disent : « travailler dur comme un nègre », « sentir mauvais comme un nègre », « être dangereux comme un nègre », « être ignorant comme un nègre »... Très souvent, ils ne se doutent même pas qu'ils sont, eux aussi, des nègres, des esclaves, des « nègres blancs ». Le racisme blanc leur cache la réalité, en leur donnant l'occasion de mépriser un inférieur, de l'écraser mentalement, ou de le prendre en pitié. Mais les pauvres blancs qui méprisent ainsi le Noir sont doublement nègres, car ils sont victimes d'une aliénation de plus, le racisme, qui, loin de les libérer, les emprisonne dans un filet de haines ou les paralyse dans la peur d'avoir un jour, à affronter le Noir dans une guerre civile.

Au Québec, les Canadiens français ne connaissent pas ce racisme irrationnel qui a causé tant de tort aux travailleurs blancs et aux travailleurs noirs des États-Unis. Ils n'ont aucun mérite à cela, puisqu'il n'y a pas, au Québec, de « problème noir ». La lutte de libération entreprise par les Noirs américains n'en suscite pas moins un intérêt croissant parmi la population canadienne-française, car les travailleurs du Québec ont conscience de leur con-

dition de nègres, d'exploités, de citoyens de seconde classe. Ne sont-ils pas, depuis l'établissement de la Nouvelle-France, au XVII^e siècle, les valets des impérialistes, les « nègres blancs d'Amérique » ? N'ont-ils pas, tout comme les Noirs américains, été importés pour servir de main-d'œuvre à bon marché dans le Nouveau Monde ? Ce qui les différencie : uniquement la couleur de la peau et le continent d'origine. Après trois siècles, leur condition est demeurée la même. Ils constituent toujours un réservoir de main-d'œuvre à bon marché que les détenteurs de capitaux ont toute liberté de faire travailler ou de réduire au chômage, au gré de leurs intérêts financiers, qu'ils ont toute liberté de mal payer, de maltraiter et de fouler aux pieds, qu'ils ont toute liberté, selon la loi, de faire matraquer par la police et emprisonner par les juges « dans l'intérêt public », quand leurs profits semblent en danger.

VALLIÈRES, Pierre, *Nègres blancs d'Amérique*.
Montréal, © TYPO, 1994, p. 61-62.

LECTURE MÉTHODIQUE

1. Analysez la structure du texte. Quelle est la stratégie utilisée par l'auteur pour arriver à ses fins ?
2. Relevez le parallèle que Vallières fait entre les Noirs américains et les Canadiens français.

PARCOURS CULTUREL

Quels rapprochements pouvez-vous faire entre le texte de Vallières et celui de Chamberland (→ p. 161) ?

TEXTE ÉCHO

Aimé Césaire (né en 1913) écrit le Cahier d'un retour au pays natal en 1939, de retour en Martinique. Ce long poème au lyrisme violent dénonce les maîtres blancs et chante la négritude.

ô lumière amicale
 ô fraîche source de la lumière
 ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole
 ceux qui n'ont jamais su dompter ni la vapeur ni
 [l'électricité
 5 ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel mais
 [ceux
 sans qui la terre ne serait pas la terre
 gibbosité d'autant plus bienfaisante que la terre
 [déserte davantage la terre
 silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus
 [terre
 ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée
 [contre la clameur du jour
 10 ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil
 [mort de la terre
 ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
 elle plonge dans la chair rouge du sol
 elle plonge dans la chair ardente du ciel
 elle troue l'accablement opaque de sa droite patience
 15 Eia pour le Kailcédrat royal!
 Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
 pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
 pour ceux qui n'ont jamais rien dompté
 mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute
 [chose
 20 ignorants des surfaces mais saisis par le mouvement
 [de toute chose
 insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du
 [monde

véritablement les fils aînés du monde
 poreux à tous les souffles du monde
 aire fraternelle de tous les souffles du monde
 25 lit sans drain de toutes les eaux du monde
 étincelle du feu sacré du monde
 chair de la chair du monde palpitant du
 [mouvement même du monde!
 Tiède petit matin de vertus ancestrales
 Sang! Sang! tout notre sang ému par le cœur mâle
 [du soleil
 30 ceux qui savent la féminité de la lune au corps
 [d'huile
 l'exaltation réconciliée de l'antilope et de l'étoile
 ceux dont la survie chemine en la germination de
 [l'herbe!
 Eia parfait cercle du monde et close concordance!
 Écoutez le monde blanc
 35 horriblement las de son effort immense
 ses articulations rebelles craquer sous les étoiles
 [dures
 ses raideurs d'acier bleu transperçant la chair
 [mystique
 écoute ses victoires proditoires trompeter ses défaites
 écoute aux alibis grandioses son piètre trébuchement
 40 Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs!

CÉSAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris,
Présence africaine, 1983, p. 46-48.

PARCOURS CULTUREL

À quelles valeurs peut-on rattacher le mot «négritude», néologisme créé par Césaire?